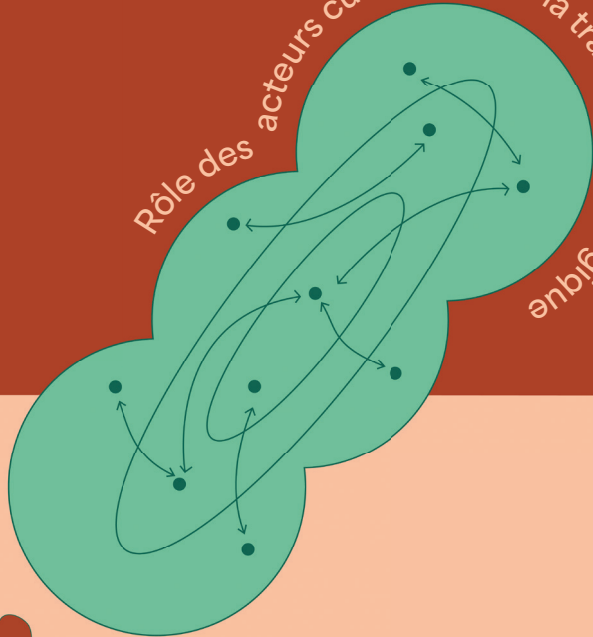


TERRITOIRES CULTIVÉS

La culture comme ingénierie territoriale

Rôle des acteurs culturels dans la transition écologique





**MINISTÈRE
DE L'EUROPE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

AViTeM

Agence des Villes et Territoires
Méditerranéens Durables



**İZMİR
BÜYÜKŞEHİR
BELEDİYESİ**



**CULLETTIVITÀ di CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE**

Vitrolles
vivre ensemble

**MÉTROPOLE
NICE CÔTE D'AZUR**

Avant-propos

« L'art et la culture peuvent devenir des acteurs de l'ingénierie territoriale, au même titre que les urbanistes ou aménageurs, afin d'accompagner les transitions. » (Maud Le Floc'h, lors du Forum ouvert de Vitrolles, mai 2025). L'AVITEM (Agence des Villes et Territoires Méditerranéens Durables) en tant que cheffe de file a monté le projet « Territoires Cultivés » dans cette perspective : la culture comme levier de transformation territoriale.

Débuté en octobre 2023, le projet fait écho aux principes du New European Bauhaus qui allie esthétique, durabilité et inclusion dans la transformation territoriale. Il s'inscrit dans l'appel à projet de coopération décentralisée « *Clés en main* » lancé par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères.

Il réunit trois collectivités territoriales françaises, la Collectivité de Corse, la ville de Nice et la ville de Vitrolles – avec la Municipalité Métropolitaine d'Izmir en Turquie.

Ce projet a également permis la mise en place d'un partenariat avec l'École de Condé, afin de donner une dimension opérationnelle et pédagogique aux enjeux et perspectives d'actions évoqués lors des différents forums ouverts. Les étudiants de l'école en Master de « Recherche, design, innovation et développement » ont ainsi été chargés d'imaginer des projets démonstrateurs illustrant le lien entre culture et transition territoriale.

« Territoires Cultivés » est donc un projet de partage d'expertises entre plusieurs collectivités territoriales françaises et turque – sous la conduite de l'AVITEM – et de mise en application pédagogique et professionnelle de ces réflexions.

Chaque partenaire a respectivement organisé :

- Forum de Nice : 28-29 novembre 2024
- Forum de Vitrolles : 23-24 mai 2025
- Forum de Corse : 19-20 juin 2025
- Symposium d'Izmir : 4-5 septembre 2025

Le but de ces événements était de faire dialoguer des professionnels de l'environnement, l'aménagement et de la culture et de capitaliser sur de l'expérience concrète de ces quatre collectivités pour produire collectivement des orientations et engagements qui ont fait l'objet du « Manifeste des Villes Méditerranéennes de Culture et d'Ecologie ». Ce Manifeste, co-rédigé avec l'appui du groupement d'experts associés et l'équipe-projet de l'AVITEM avec les collectivités partenaires, a été signé lors du Symposium d'Izmir et est pensé comme un support de réseau de territoires et d'acteurs destiné à s'élargir à un maximum de signataires.

Le programme s'inscrit donc dans une dynamique qui dépassera le présent projet, l'objectif final étant que le réseau ainsi initié puisse vivre et se développer, assurant ainsi une continuité et une évolution des initiatives au-delà des frontières du projet, notamment à travers un projet Territoires Cultivés II.

Ce projet aura donc permis :

- d'enrichir, à travers les échanges et les événements organisés, la réflexion sur la culture comme levier de transition territoriale, en créant des liens concrets entre culture et aménagement pour des territoires durables ;
- de rédiger collectivement un Manifeste, engagement porté et signé par les collectivités territoriales partenaires et ouvert à tous. Ce document invite les villes et les institutions à coopérer, intégrer les approches culturelles

- dans l'aménagement et mobiliser artistes, habitants et collectivités pour construire des démarches collectives ;
- d'identifier des expériences concrètes de projets de culture et d'aménagement dans les territoires partenaires en vue de constituer des living labs ;
 - de préparer, à partir de ce repérage, des candidatures pour la suite du programme, Territoires Cultivés II, dont l'objectif sera la mise en œuvre opérationnelle de ces expériences de living lab.

En parallèle, le projet consiste également à produire des livrets transférables qui constituent des « guides à l'action collective ». Ces documents sont co-produits entre l'équipe-projet de l'AVITEM et le groupement d'experts « POLAU et experts associés » : composés de : Maud Le Floc'h (urbaniste culturelle et directrice du POLAU), Jean-François Chougnat (historien et administrateur culturel), Valérie Astesano (directrice culture et patrimoine, Vitrolles), Amine Benaïssa (architecte-urbaniste, consultant), et avec l'appui de Cleo Smits (opératrice culturelle).

Ces productions s'appuient sur les expériences et échanges issus des forums et du Symposium.

Ils sont structurés autour de 4 livrets :

- **Livret 1: La Méditerranée comme carte à jouer**

À l'échelle de la reconfiguration internationale : comment l'Histoire culturelle longue de la Méditerranée peut être un déterminant du positionnement futur de cette région ?

- **Livret 2: La culture comme ingénierie territoriale**

Comment le secteur culturel peut contribuer à la transition écologique des territoires ?

- **Livret 3: Vers un laboratoire de projets culture et transitions**

Ce livret expose la conception de projets expérimentaux de chaque territoire partenaire illustrant de manière exemplaire la collaboration entre acteurs de la transition territoriale (aménagement, écologie) et acteurs culturels.

- **Livret 4: 3 Forums, 1 Symposium**

Restitution des tables-rondes, des échanges et des leçons inaugurales



Sommaire

Avant-propos	3
Introduction	9
● Partie I - Définitions et actualisations	
1. Le secteur de l'art et de la culture bousculé par les enjeux sociétaux	11
2. Des mutations dans l'aménagement des territoires.....	13
● Partie II - Transférer les propriétés artistiques et culturelles dans le champ des transitions territoriales	
1. En termes de projet /diagnostic /conception.....	20
Détecter les signaux faibles - Lancer l'alerte et ouvrir le débat - Multiplier les approches subjectives - Le diagnostic artistique comme outil relationnel et processus collectif? - Révéler le paysage comme archive vivante	
2. En termes de bonnes pratiques écologiques	27
Réduire l'empreinte carbone : sobriété et mutualisation - Réemploi, frugalité et économie circulaire - Relier écologie, alimentation et culture - De l'anxiété à l'engagement collectif	
3. En termes de compétences et de modes opératoires	32
Improviser et « décadrer » - Coopérer et mettre en réseau - Agir dans l'incertitude - Fabriquer du récit collectif	

4. En termes de relation avec les publics	35
---	----

Du spectateur à l'acteur - Créer des communautés
d'expérience - Garantir l'accès universel

- **Partie III - Transférer les propriétés artistiques et culturelles dans le champ des transitions territoriales**

1. Des approches par les gens et les milieux	41
2. Matrices plutôt que projets finis	42
3. Le beau n'est plus le cosmétique.....	43
4. Vers la culture et la création	44
5. Des démarches contextuelles.....	45
6. Conditions de réussite opérationnelles	46

Introduction

Et si l'art et la culture étaient de « génies » mobilisables, en termes de définition, de diagnostic, de conception ouverte d'un projet d'urbanisme ou d'aménagement? Leurs cadres de pensée originaux peuvent-ils aider à éclairer les défis contemporains des territoires?

Dans le domaine de la transformation des territoires, de l'aménagement et de l'urbanisme, de nouvelles pratiques émergent en France et en Europe.

Face aux enjeux locaux de plus en plus complexes, la médiation devient un mode opératoire à chaque étape des projets. La culture, les expressions créatives participent à renouer le dialogue pour engager les transitions. Les projets d'aménagement, opérations de réhabilitation, requalification d'espace public, renaturation, etc. doivent désormais savoir associer les diverses parties prenantes et dépasser les simples démarches de concertation

« Faire culture pour faire projet »

Ces pratiques qu'on appelle urbanisme culturel, urbanisme tactique ou relationnel répondent aux besoins des maîtrises d'ouvrage, des collectivités ou leurs opérateurs. Ces derniers peuvent difficilement envisager un projet sans poser les termes de son appropriation. Se saisir intimement de sujets de transitions permet de mieux les « prendre en charge ». Le philosophe Bruno Latour, évoque ainsi la notion de « concernement » (« Où atterrir? »)

Tout acte de changement a besoin de récits et d'imaginaires associés. Les démarches culturelles déploient des méthodes de création *in situ*, des registres d'action culturelle, des résidences artistiques, des événements publics, sont en quelque sorte une « soft ingénierie » qui permet une histoire partagée. Nourrie par les différents protagonistes, cette histoire commune participe à dessiner le projet à venir.

PARTIE I
DÉFINITION
ET ACTUALISATIONS



Dans le champ de la transformation des territoires, de l'aménagement et de l'urbanisme, les méthodes classiques montrent aujourd'hui leurs limites. La complexité croissante des enjeux – urgence écologique, tensions sociales, raréfaction des ressources – impose de nouveaux modes d'action. Comme le rappelait Amine Benaïssa lors du Forum de Vitrolles : « Les projets échouent moins par manque de plans que par manque de liens ». C'est pourquoi la médiation, le dialogue et l'imaginaire deviennent des conditions incontournables de tout projet territorial.

Dans ce contexte, la culture se révèle être une ressource stratégique. Elle ne se limite pas à accompagner les transformations mais en constitue un levier central, en produisant du récit, du sensible et des manières nouvelles de coopérer : « faire culture avant de faire projet ».

1. Le secteur de l'art et de la culture bousculé par les enjeux sociétaux

Pour éviter toute ambiguïté, il est nécessaire de rappeler la distinction entre art et culture.

- L'art désigne un acte de création, une expression esthétique individuelle ou collective. Il peut ouvrir des « méta-niveaux » de réflexion, produire des changements de cadre conceptuel, proposer ce que Paul Ricoeur appelait une « mise en intrigue des savoirs ».
- La culture, elle, englobe un ensemble de pratiques, de représentations et de savoirs partagés. Les politiques publiques se sont longtemps concentrées sur le soutien à l'art (création, diffusion, patrimoine).

Aujourd'hui, ces politiques sont questionnées : leur efficacité, leurs publics et leurs modalités d'action ne suffisent plus à répondre aux défis actuels.

De nouvelles pratiques émergent : arts de la rue, **créations in situ, arts contextuels**. Elles ne placent plus l'œuvre comme « objet célibataire » isolé dans l'espace public, mais comme dispositif relationnel, impliquant habitants, associations, usagers. Le protocole des Nouveaux Commanditaires en est une illustration : les citoyens deviennent co-auteurs de la commande artistique, renversant la logique descendante et autoritaire.

Par ailleurs, la montée en puissance des **droits culturels** (thème central du forum en Corse) inscrit la culture dans une logique démocratique et horizontale. Chacun a droit non seulement à l'accès aux œuvres, mais aussi à la capacité de créer, d'interpréter et de partager. En ce sens, la culture participe à co-produire du sens et de l'ancrage.

Aujourd'hui les bouleversements climatiques et leurs effets sur les personnes et les organisations bousculent les comportements, les milieux autant que les modes de vie. Des maisons de l'écologie culturelle, des initiatives croisant arts et transitions se font jour et sont invitées à prendre part aux débats et aux transformations.

Ces mutations rapprochent la culture des métiers de l'aménagement. Comme l'a souligné un élu lors du Forum de Corse : *« Nous ne pouvons plus faire de projet de territoire sans intégrer une dimension sensible et culturelle dès l'amont »*.

2. Des mutations dans l'aménagement des territoires

Du côté de l'aménagement, les bouleversements sont tout aussi profonds. Les villes méditerranéennes, par exemple, font face à une urbanisation rapide, à la raréfaction des ressources et aux incertitudes climatiques. La notion classique de « territoire » ou de « paysage » se réinterroge à l'aune de l'**anthropocène** : une ère où les actions humaines modifient irréversiblement les milieux.

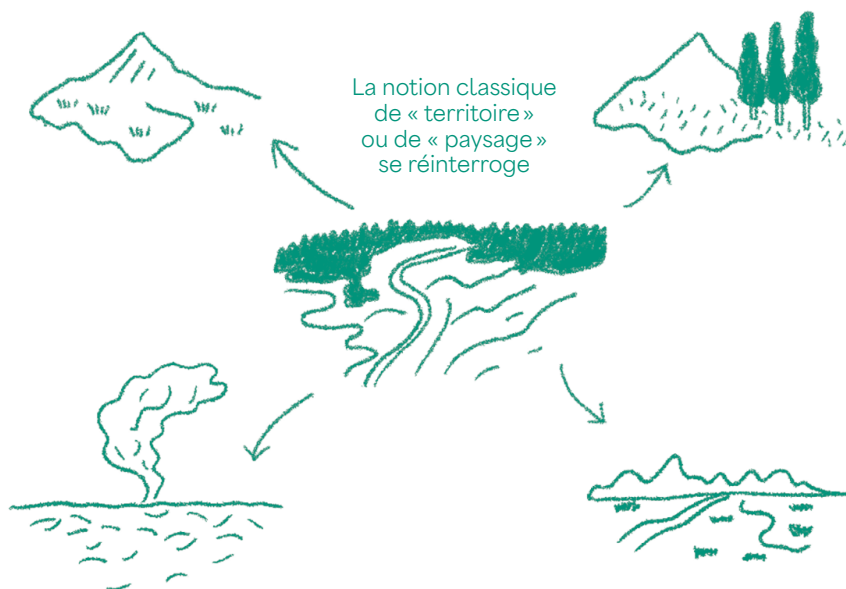
Les méthodes traditionnelles de l'urbanisme (zonage, planification rigide, infrastructures lourdes) apparaissent de plus en plus inadaptées. Elles suscitent contestations et conflits, car elles peinent à intégrer la complexité sociale et écologique. Comme le note Martin Vanier, « *il ne s'agit plus seulement de résilience mais de **reliance** qui vise à tisser des liens profonds entre individus, communautés et milieux de vie* » (Martin Vanier, *Le temps des liens*, éditions de l'Aube, 2024).

Les collectivités sont donc appelées à :

- ouvrir les processus d'aménagement à des logiques plus **collaboratives**,
- élaborer des récits partagés pour donner sens aux transitions,
- élargir le cercle des acteurs impliqués.

Cette orientation rejoint la tradition européenne de la Baukultur, « l'art de bâtir » comme acte culturel, qui met en relation géographie, matériaux, savoir-faire et valeurs sociales. Elle insiste sur une architecture sensible aux usages, aux émotions et aux contextes, contribuant à une appropriation collective de l'espace.

De nouveaux paradigmes apparaissent dans la pratique de l'urbanisme qui incluent la santé, le métabolisme, la réversibilité, l'approche circulaire, les cohabitations entre humains et non-humains... Comme le soulignait un intervenant au Forum de Nice: «*Écouter un territoire, ce n'est pas seulement mesurer ses sols ou ses flux, c'est aussi entendre ses "habitants", ses mémoires, ses récits*».





PARTIE II
DE L'INGÉNIERIE DES PLANS
À L'INGÉNIERIE DES LIENS



Les forums de Vitrolles, de Corse, de Nice et le symposium d'Izmir ont montré que la culture n'est plus un simple item des politiques publiques, mais une potentielle ingénierie territoriale, un levier stratégique en faveur des transitions.

Certains artistes et acteurs culturels inventent à partir du terrain des concepts opératoires, réalisent des formes de diagnostics sensibles, expérimentent des pratiques de réemploi – écologiques et frugales, déploient des compétences relationnelles. Leurs actes situés peuvent agir comme des prototypes territoriaux, révélant des usages et des récits, enrichissant les approches classiques de l'aménagement.

La culture relie le sensible et le technique, la mémoire et l'innovation, la structure et le vivant, l'urgence et l'imagination. Elle enrichit l'ingénierie territoriale d'une fabrique collective de liens, indispensable pour affronter les défis à venir.

De nombreuses initiatives ont démontré la force d'attraction entre le secteur culturel et celui de l'aménagement. Cette coopération n'est pas nouvelle et a pu prendre au fil du temps des formes très diverses (embellissement urbain, animation spatiale, actions de cohésion sociale, etc.).

Aujourd'hui il s'agit de réinitialiser les ressorts de ces collaborations sur l'axe des transition et de l'adaptation des territoires. Le programme des forums Territoires cultivés a montré les qualités du secteur de l'art et de la culture notamment en termes de compétences d'intelligence territoriale. Au-delà de la production et diffusion d'œuvres « isolées » ou de la gestion de patrimoines, les acteurs culturels proposent des modes d'agir. Leurs méthodes sont potentiellement transférables au secteur de l'urbanisme et de l'aménagement, et sources d'invention et d'innovation. Engagés sur un territoire, ces praticiens démontrent régulièrement leurs capacités à détecter leurs



composantes visibles et invisibles. Ils proposent des mises en récit situées et expérimentent des modes de faire coopératifs tout en mobilisant des compétences d'improvisation.

Les habitants deviennent des partenaires actifs. Ces modalités offrent les termes de nouveaux registres aux côtés des urbanistes et ingénieurs territoriaux; un langage et des outils complémentaires.

A ce titre, la culture ne se limite pas à « accompagner » les projets de territoire: elle en devient l'un des principes actifs.

<p>1. En termes de projet / diagnostic /conception</p> <ul style="list-style-type: none"> • Détecter les signaux faibles • Lancer l’alerte et ouvrir le débat • Multiplier les approches subjectives • Le diagnostic artistique comme outil relationnel et processus collectif? • Révéler le paysage comme archive vivante 	<p>3. En termes de compétences et de modes opératoires</p> <ul style="list-style-type: none"> • Improviser et « décadrer » • Coopérer et mettre en réseau • Agir dans l’incertitude • Fabriquer du récit collectif
<p>2. En termes de bonnes pratiques écologiques</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réduire l’empreinte carbone: sobriété et mutualisation • Réemploi, frugalité et économie circulaire • Relier écologie, alimentation et culture • De l’anxiété à l’engagement collectif 	<p>4. En termes de relation avec les publics et de droits culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Du spectateur à l’acteur • Créer des communautés d’expérience • Garantir l’accès universel • Construire des gouvernances partagées

1. En termes de projet /diagnostic / conception

L'approche artistique et culturelle propose, au-delà d'un état des lieux ou la collecte de données, une série de **jeux d'interprétation**. Elle contient les ferments de mise en récit du territoire, capable de faire émerger des perceptions inédites, de révéler des contradictions ou des potentialités cachées. Les forums ont montré combien ces approches complètent – et parfois déplacent – les modalités classiques de l'urbanisme et de l'aménagement.

- **Détecter les signaux faibles**

L'une des fonctions récurrentes de l'artiste est celle de **vigie**. Par ses enquêtes, ses repérages ou ses scénarisations, il repère des « signaux faibles » qui échappent aux diagnostics institutionnels. À Vitrolles, l'intervention de Bellastock sur une fontaine désaffectée a été évoquée comme emblématique : en transformant cet objet urbain délaissé en lieu d'assemblée, l'équipe a révélé la demande implicite des habitants pour des espaces de sociabilité. Comme l'a noté un participant du forum : « *Là où un urbaniste aurait vu un équipement dégradé, l'artiste y a vu un potentiel de rencontre* » (Forum de Vitrolles).

En Corse, le travail de David Raffini, dans des villages abandonnés de Castagniccia a joué un rôle similaire « *Le territoire n'est pas qu'un lieu de villégiature, mais un levier de création et de lien social* ». En investissant des sites désertés, il a redonné visibilité à une mémoire collective enfouie.

Ce type d'intervention crée des **œuvres en résonance**, signalant aux collectivités qu'il existe un patrimoine latent, porteur d'identité et de valeur sociale (Forum de Corse).

- **Lancer l'alerte et ouvrir le débat**

L'art a ontologiquement une portée d'opposition, de transgressivité ou de dénonciation d'un système (société de consommation dans les années 60, crise pétrolière et disparition des ressources qu'elle entraîne dans les années 70, crises politiques...). Depuis les années 2010, le concept de l'anthropocène (et la critique des dégâts engendrés) inspire le champ de la création (penser depuis les milieux, « désanthropocentrer » et « décolonialiser » les approches, etc.).

On peut citer, par exemple, le projet *The Herds*, qui fait voyager sur 20 000 kilomètres d'immenses marionnettes animales, mêlant performance publique et engagement écologique. On peut également évoquer les poèmes de Pauline Gumbs, sur les mammifères marins et leur rôle essentiel. C'est aussi l'exposition de Thu-Van Tran au MAMAC en 2024, autour de l'extraction du cobalt au Vietnam ; ou encore les travaux des laboratoires culturels en Corse.

Ayşegül Kurtel, fondatrice du K2 Contemporary Art Center d'Izmir en 2003 est catégorique « *avec l'art on peut se faire entendre, on peut ouvrir de brèches* ». A travers des événements (*Izmir mediterranean biennale 2024*) et des open calls, le centre d'art œuvre autour de thématiques écologiques, centrées sur la mer, les tempêtes et le golfe. Ces manifestations s'appuient sur un engagement des artistes et vise une conscience partagée sur l'avenir des rivage méditerranéens (« *Regarder la même eau* », « *Urla, Breathing zone* » ...)

L'approche artistique (et/ou culturelle) ne se contente pas de montrer, elle peut alerter. À Nice, le forum a souligné le rôle des artistes dans la lutte contre la **sidération climatique** : « *Nous sommes saturés de données scientifiques mais paralysés dans*

l'action. L'art a cette capacité d'ouvrir un espace où la peur peut se transformer en désir d'agir» (Synthèse Forum de Nice).

C'est aussi la notion de « *territoire sentinelle* » que défend le philosophe Matthieu Duperrex. L'artiste agit comme un radar avancé, capable de rendre perceptibles les perturbations environnementales (érosions, pollutions, disparition des espèces...) avant qu'elles ne deviennent des crises manifestes.

Là où l'ingénierie technique établit des cartes et des seuils, les artistes proposent des images et des récits qui concernent directement le plus grand nombre.

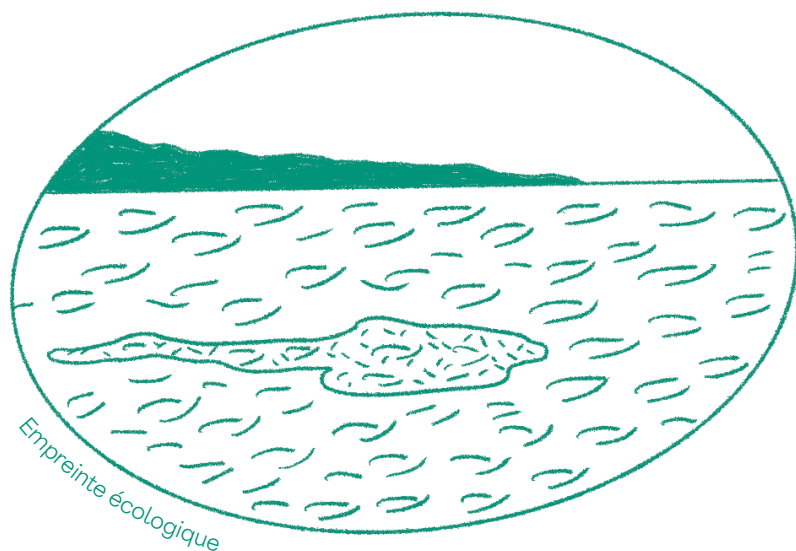
- **Multiplier les approches subjectives**

L'approche artistique et culturelle se décline selon plusieurs registres, particulièrement décrit lors du forum de Vitrolles

- **Un regard critique**, comme dans les documentaires de Jean-Robert Viallet, qui exposent les fractures sociales et urbaines invisibilisées. Les films de Viallet partent d'un cri résonnant avec des faits historiques (disparition des tramways à Marseille au profit de l'automobile dans les années 1950) pour éclairer les choix de société actuels. Appuyé sur des enquêtes rigoureuses, il adopte une posture de dénonciation par son narratif et ses parti pris esthétiques (Synthèse du Forum de Vitrolles).
- **Une démarche psycho-géographique**, entre poétique et réalisme, comme l'exprime Julie de Muer du « Bureau des Guides » à Marseille. Celui-ci mène un observatoire photographique participatif où habitants et artistes documentent les mutations des paysages, produisant une mémoire partagée. Le *GR2013* illustre cette dynamique. Ce qui le caractérise, c'est sa capacité à raconter le territoire métropolitain qu'il traverse. Tout sentier construit un récit, il

donne à voir un paysage, mais surtout il permet de penser ce paysage à travers une scénarisation. Il devient une structure narrative, un levier pour habiter un certain récit de l'espace métropolitain. (Synthèse du Forum de Vitrolles).

- **Une approche contemplative et/ou métaphorique**, à l'image des expositions photographiques de Fabien Danesi, directeur du FRAC Corse. C'est aussi le parti pris du festival itinérant *Pignon sur Mer* (Le Racou, Banyuls, Port Vendres, Collioure...), où des espaces de bords de mer et des plages ont été transformés en scène symbolique, convoquant la place de la nature dans un territoire marqué par l'urbanisation et ses risques.
- **Une mise en fiction**, enfin, comme avec le projet du *Monstre du Loch Berre*, un projet artistique d'Anne Guiot de « Karwan », qui a été l'occasion de revisiter par le mythe, la relation des habitants à leur lagune polluée. Né d'une volonté de changer de regard et de modèle, ce projet



prend racine dans le territoire singulier et contrasté de l'étang de Berre – à la fois lagune fortement polluée et lieu porteur de multiples imaginaires. L'équipe de « Karwan » crée une fiction autour d'un « monstre » censé hanter l'étang, clin d'œil au mythe du Loch Ness, utilisé ici comme métaphore de l'empreinte écologique. « Le monstre, d'abord en plastique, devient une histoire qui mobilise petits et grands » (Synthèse du Forum de Vitrolles).

Ces registres subjectifs ne sont pas anecdotiques. Ils produisent des prismes pluriels, capables d'atteindre différents publics et d'ouvrir des débats collectifs, là où les études techniques laissent parfois indifférents.

- **Le diagnostic artistique comme outil relationnel et processus collectif ?**

Les forums rappellent que le diagnostic artistique est avant tout une dynamique de contacts. Comme l'a formulé Fabien Danesi, directeur du FRAC Corse : « *L'impact d'un projet artistique de territoire ne se mesure plus ni en flux ni en notoriété mais en liens établis, en complicités tissées* » (Forum de Corse). Cette approche rejoint l'idée en urbanisme de fabrique collective de la ville : mais alors que les dispositifs participatifs classiques peinent à dépasser la consultation, l'art crée des expériences partagées, des repérages, des **détections**, où habitants et institutions redécouvrent ensemble leur territoire. « *Les pratiques artistiques ancrées, lentes et qui ont une pleine dimension expérimentale ne visent pas à représenter le territoire, mais à le traverser et à en révéler des lignes de forces invisibles* » prévient-il néanmoins.

Les interventions de *Pignon sur Mer* présentées à Vitrolles, au-delà de leurs langages esthétiques, ont ouvert un espace de débat, où habitants et élus peuvent se projeter dans un avenir commun (ou négocié!). Mais ils montrent aussi le rôle

ambivalent joué par les politiques, entre enthousiasme et prudence face à des formes artistiques non-conventionnelles. L'événement apparaît ici comme un espace de liberté dans la mobilisation publique (Synthèse du Forum de Vitrolles).

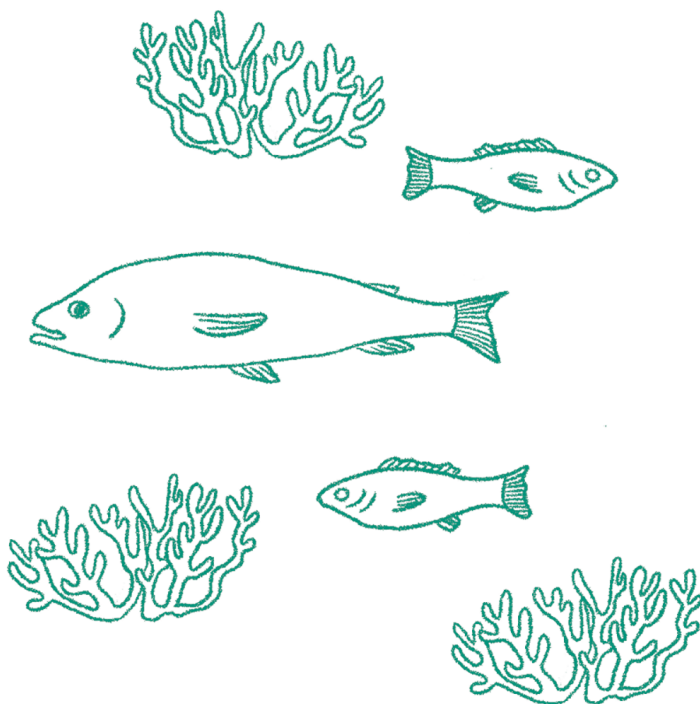
Ces apports complètent l'approche territoriale plus classique en introduisant une dimension d'ingéniosité tactique et relationnelle. Le récit partagé devient matière d'un processus itératif qui commence déjà à faire architecture, aménagement ou projet de territoire.

Cette ingénierie par la culture n'est pas tant une expertise technique qu'une capacité collective à voir et ressentir autrement, à relier, à **faire projet avant le projet**!

- **Révéler le paysage comme archive « vivante »**

Au-delà des objets ou des lieux, l'art propose une lecture du paysage comme archive. En Corse, Laetitia Carlotti (« Arterra » - *Laboratorio Culturale de Moltifao*) montre comment les terrasses agricoles délitées, les chevelus d'eau ou les sols éponge sont autant de traces qui racontent une histoire d'implantation humaine. « Travailler » ces paysages avec des habitants ou des jeunes en difficulté (APJJ) permet de réfléchir à la résilience écologique. Comme l'a rappelé une intervenante : « **Le paysage devient une salle de classe à ciel ouvert, où l'on apprend en marchant** » (Forum de Corse).

À Nice, le projet d'aire marine protégée fonctionne de la même manière : la mer n'est pas abordée comme un espace vide mais comme un patrimoine vivant à relire, à partir de la mémoire des pêcheurs et des usages contemporains (Synthèse Forum de Nice). Les traditionnels « diagnostics paysagers », « études d'usages » peuvent ainsi nourrir et être nourris par des approches mobilisant les affects et les mémoires vives.



A Izmir, l'auteur ingénieur Mark Giraud cartographie et modélise le quartier où a vécu sa famille (*Carte du Patrimoine Urbain du village de Bornova* - Map.bournabat.com)

Il réalise un travail minutieux et collaboratif de modélisation et de recollage à partir de photos, cartes anciennes, archives, plans de cadastre, articles de journaux, carte de visites, cartes postales, coupures de presse, journaux intimes, carnets de correspondances. Ces matériaux permettent la constitution d'un SIG qui rend possible le suivi dans le temps de l'évolution urbaine et des dynamiques sociales.

On imagine l'intérêt de ce type d'enquête en mode collaboratif, notamment pour alimenter une démarche de projet urbain.

2. En termes de bonnes pratiques écologiques

Les artistes et structures culturelles expérimentent depuis plusieurs années des pratiques éco-responsables qui rejoignent – et parfois précèdent – les préoccupations de la société. Là où les techniques classiques de l'ingénierie territoriale cherchent à rationaliser ou à normer, les démarches culturelles introduisent des expériences créatives, capables de sensibiliser et d'engager les habitants. Les forums ont ainsi évoqué diverses initiatives qui agissent culturellement en faveur des transitions écologiques.

- **Réduire l'empreinte carbone : sobriété et mutualisation**

Lors du forum de Vitrolles, des responsables culturels ont rappelé que le secteur du spectacle vivant souffrait d'une forte dépendance à la logistique carbonée : décors lourds, déplacements fréquents, tournées internationales. « *On ne peut plus continuer à faire voyager des décors de 15 tonnes pour une date unique* », notait un intervenant (synthèse Forum de Vitrolles). Le même constat a été exprimé lors du forum de Nice par Hélène Guenin, directrice du MAMAC. Le musée recycle ses scénographies et prend en considération la distance des œuvres d'arts et des artistes pour mieux s'inscrire sur le territoire (synthèse Forum de Nice). De nombreuses institutions culturelles (Palais de Tokyo, musées nationaux...) ont aussi commencé à établir un bilan détaillé de leur empreinte carbone

La question des mobilités notamment des tournées artistiques est apparue emblématique des transitions à opérer. Les solutions avancées défendent l'optimisation des tournées et des déplacements, des formats plus légers et la mutualisation des ressources. Ces préoccupations font écho aux réflexions autour de la planification des déplacements et des mobilités

durables, à savoir comment organiser le territoire pour réduire la dépendance aux flux longs et énergivores? En expérimentant de nouveaux circuits courts de diffusion, la culture contribue à imaginer des formes plus sobres, qui peuvent inspirer l'ingénierie des déplacements et de la logistique urbaine.

- **Réemploi, frugalité et économie circulaire**

Les forums ont aussi insisté sur l'importance du réemploi des matériaux et de la frugalité. L'exemple du Musée d'art contemporain, le MAMAC de Nice est devenu une référence. Depuis 2016, ses scénographies sont conçues pour être réutilisées jusqu'à dix fois, et les expositions sont allongées à cinq mois et demi. « *Ce n'est pas qu'une question de coût: c'est un choix politique de ralentir le rythme, de montrer plus longtemps, de produire moins mais mieux* » a souligné la responsable du MAMAC. Le musée a également repensé ses pratiques de transport des œuvres pour réduire son empreinte carbone. Il privilégie désormais les œuvres présentes en France et organise des transports groupés. Par exemple, pour l'exposition « *Les Amazones du Pop* », les œuvres provenaient de seulement quatre pays européens, avec un seul transport aller-retour depuis les États-Unis (Synthèse du Forum de Nice).

En Corse, les structures comme *SCOPRE*, *Arterra* ou le festival *Orizonti* de Castagniccia Casinca, produisent des expériences artistiques de paysage. Elles adoptent une démarche proche de l'économie circulaire à travers la fabrication artisanale, recyclage des supports, mutualisation des décors... Dans certains cas, un même équipement circule de village en village, transformant un objet culturel en bien commun itinérant (synthèse Forum de Corse).

Ces initiatives rejoignent directement les préoccupations de l'ingénierie territoriale, où les notions de low-tech, de réemploi

et de sobriété énergétique s'imposent aujourd'hui comme de nouveaux standards (ADEME, *Vers une culture du réemploi*, 2021).

- **Relier écologie, santé, alimentation et culture**

Au-delà de la technique, la culture introduit une **approche écosystémique**. Le Forum de Nice a insisté sur l'importance de relier les enjeux écologiques à des pratiques de vie quotidienne (alimentation, agriculture, santé). La métropole a présenté ses politiques alimentaires territoriales, intégrant artistes et structures culturelles dans des projets de jardins pédagogiques, d'ateliers culinaires et de lieux-test pour jeunes agriculteurs. Ici, la culture ne se contente pas de sensibiliser : elle agit comme un vecteur de transition des modes de vie (synthèse Forum de Nice).

En Corse, le *Laboratorio Culturale* animé par Laetitia Carlotti (« Arterra ») ou les expériences d'*Arte Locu* montrent comment les résidences artistiques peuvent travailler directement avec des agriculteurs et des pêcheurs, valoriser les savoirs locaux et relier les habitants à leurs ressources naturelles (Forum de Corse). Cette **transversalité** rejoint les nouveaux champs de l'aménagement, qui intègrent désormais l'approche de santé globale, la sécurité alimentaire et la gestion des communs dans leurs planifications (cf. loi EGALIM, dispositifs Plan alimentaires territoriaux, par exemple).

A Izmir la trentaine de **living parks** (qui associent terrains privés et projets publics) offre aux habitants et visiteurs l'accès aux espaces naturels oubliés, invisibilisés. Leur vocation est triple et combinée : prévenir les activités illégales (déversements de déchets et gravats), sensibiliser les citoyens à la valeur des écosystèmes vivants à travers une programmation culturelle et divers aménagements, organiser et valoriser des productions agricoles de qualité et solidaires (l'offre d'olives de la région de Yamanlar aux consommateurs de Kadifekale, poissons

au marché de Yamanlar Pagos, laine du delta du Gediz...). L'ambition est de montrer que des zones vertes planifiées peuvent être réalisées de façon systémique et utilisées par l'ensemble des habitants (Synthèse du Symposium d'Izmir).

C'est encore les processus de planification rurale (routes rurales et itinéraires) qui articulent nature et culture en faveur d'un **tourisme durable**. A Bergama, le site archéologique, les villages, le tourisme rural (route des vignes), les barrages, le delta et la côte mais aussi l'artisanat des tapis, les manifestations (kermesses) sont mis en relation dans un projet global. En effet, comme expliqué par Yeşim Gül Karabörklü, directrice du service de la stratégie pour les zones rurales, à la Municipalité métropolitaine d'Izmir « *La planification rurale cherche à articuler nature et culture dans une logique de développement durable* ». Les routes rurales et itinéraires sont envisagés comme des outils de valorisation culturelle et touristique (pédagogie, applications numériques), en intégrant notamment les petites exploitations agricoles au dynamisme économique local (Synthèse du Symposium d'Izmir).

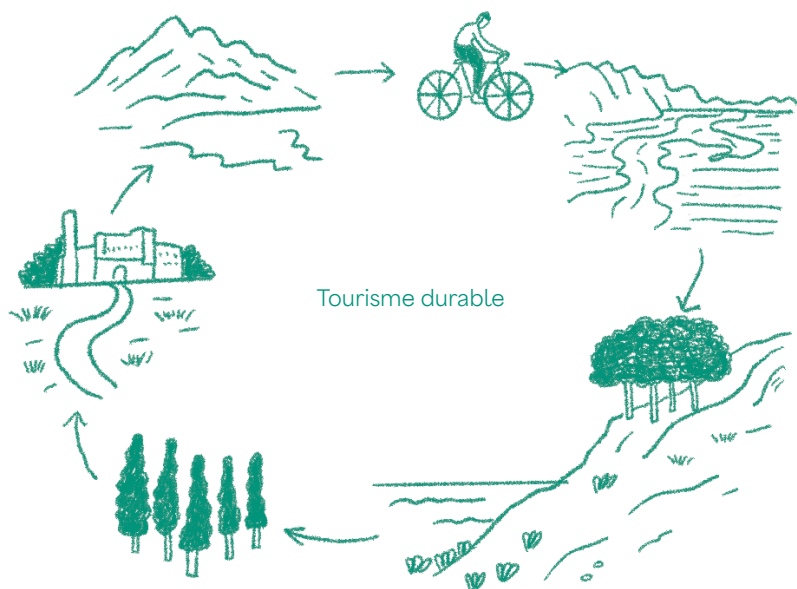
- **De l'anxiété à l'engagement collectif**

L'apport le plus spécifique des artistes réside peut-être dans leur capacité à transformer l'éco-anxiété en engagement collectif. Lors du Forum de Nice, plusieurs intervenants ont rappelé que les habitants se trouvent aujourd'hui englués par la masse d'informations scientifiques sur le dérèglement climatique et ses effets. En produisant des récits, des images ou des expériences partagées, l'approche artistique peut aider à « désidérer ». Les artistes et acteurs culturels ré-ouvrent de nouvelles hypothèses et le champ des possibles. « *Le regard et les messages portés par des artistes sont un potentiel pour sortir de l'effroi et de l'anxiété* » a résumé un participant (synthèse Forum de Nice).

L'écologie ne peut avancer sans articuler émotion et action. Le philosophe de l'urbain Thierry Paquot évoque l'éco-design territorial pour se substituer à l'urbanisme. De son côté, le géographe Michel Lussault – inspiré des travaux de John Dewey (« L'art comme expérience ») – suggère pour faire projet d'aménagement, de mobiliser des formes d'enquêtes collaboratives et pourquoi pas des fictions collectives « on dirait que... », « et si?... »

L'époque invite à sortir des logiques de plans et de zonages pour favoriser une approche plus « design » où se révèlent des scènes symboliques, des dramaturgies territoriales, sources de nouvelles représentations des lieux et des enjeux, mais aussi de nouvelles mobilisations.

La culture ne se limite pas à « accompagner » les transitions, elle agit notamment par des gestes concrets de mise en relation, par des récits mobilisateurs et des innovations collectives.



3. En termes de compétences et de modes opératoires

Si les artistes et acteurs culturels apportent une contribution singulière à l'ingénierie territoriale, c'est aussi parce qu'ils déploient un répertoire de compétences et de modes opératoires qui diffèrent de ceux de l'urbanisme ou de l'aménagement classique, tout en les complétant. Les forums ont mis en évidence plusieurs qualités spécifiques : la capacité à improviser, à tisser des coopérations inédites, à agir dans l'incertitude et à fabriquer des histoires partagées.

- **Improviser et « décadrer »**

L'une des compétences majeures est un certain goût pour l'aléa, le jeu dans des contextes pas toujours prévisibles. À Vitrolles, des projets comme l'opéra dans un supermarché ou la mise en scène du monstre du Loch Berre, montrent comment les artistes savent intervenir dans des lieux inattendus, en transformant des espaces du quotidien en scènes symboliques (Forum de Vitrolles). Cette capacité de « décadrage » ouvre des perspectives inédites : *« L'artiste est celui qui montre qu'un espace ordinaire peut devenir exceptionnel »*, rappelait un intervenant.

Cette compétence s'apparente à ce que l'on nomme urbanisme tactique. Des interventions légères, petits aménagements, mobiliers provisoires, qui testent de nouveaux usages avant une décision lourde d'aménagement. Là où l'urbanisme planifie, les acteurs culturels déplacent, combinent et expérimentent en temps réel. Ces enseignements sont inspirants pour les professionnels de l'action territoriale et les politiques publiques.

- **Coopérer et mettre en réseau**

Les forums ont aussi souligné la capacité des artistes à fédérer des partenariats improbables. À Nice, le réseau *BOTOX(s)* a montré comment des galeries, des institutions et des artistes peuvent se coordonner pour partager ressources et compétences. Il en est de même pour l'*Orchestre Méditerranéen des Jeunes*. Créé en 1984, il rassemble des talents du bassin méditerranéen et constitue un réseau d'artistes en lien permanent. Plus qu'une simple formation symphonique, l'OMJ construit des projets avec le public et les communautés méditerranéennes. (Synthèse Forum de Nice).

En Corse, les structures comme *SCOPRE* ou les *Brigades de San Martinu* organisent des itinérances qui associent écoles, associations villageoises, collectivités et partenaires européens (Synthèse Forum de Corse). Ces coopérations s'inscrivent dans une logique de droits culturels, où chacun devient acteur du projet.

Ces modes opératoires rejoignent la logique des écosystèmes territoriaux que les ingénieurs de l'aménagement tentent de mettre en place (chartes, projets de coopération territoriales...) pour penser les territoires moins comme des organisations verticales que des **constellations d'acteurs** reliés.

- **Agir dans l'incertitude**

L'artiste sait travailler dans des situations instables, incomplètes. Comme l'ont souligné plusieurs intervenants en Corse : « *Ici, il n'y a pas de moyens, pas de garanties. Mais cette fragilité est aussi une force : elle nous oblige à inventer autrement* » (Forum de Corse).

À Nice, la résidence de l'artiste Irene Kopelman au travaille sur les écosystèmes méditerranéens. Elle a dû composer avec des

données scientifiques inachevées, des observations « sensibles », et produire une œuvre qui n'est pas nullement une vérité définitive mais une proposition exploratoire ; une *œuvre processus*.

Cette compétence d'indéfinition fait écho aux pratiques de planification adaptative (plans-guide) qui cherchent à anticiper sans figer, à planifier tout en laissant place à l'incertitude. L'ingénierie sait établir des scénarios opérationnels et sait sans doute moins aisément composer avec l'incertain, accepter l'erreur et l'imprévu.

- **Fabriquer du récit collectif**

Le secteur culturel sait produire des histoires, des **images mentales, un imaginaire collectif** des représentations. « *Le monstre du Loch Berre n'existe pas, et pourtant il dit plus du territoire que bien des études* » (Forum de Vitrolles).

En Corse, les festivals itinérants comme *Arte Locu* créent des dynamiques collectives qui dépassent le temps de l'événement. Les habitants continuent à en parler, à transmettre l'expérience, à la relier à leur propre mémoire (Forum de Corse).

À Nice, les récits créés autour de l'aire marine protégée sont déterminants pour son acceptation. Ce projet dépasse sa vocation scientifique ; il raconte une histoire entre pêcheurs, chercheurs, restaurateurs et artistes (Synthèse Forum de Nice).

Dans les métiers de l'aménagement, cette dimension est de plus en plus reconnue sous l'expression de « **narratif territorial** ». Les projets de transformation ou de transition ne réussissent que s'ils sont portés par des récits qui mobilisent les habitants, qui à leur tour sauront mieux prendre en charge les projets.

Ces compétences enrichissent celles des urbanistes. La dimension narrative et mobilisatrice de la culture est en quelque sorte une **ingénierie naturelle de la relation**.

4. En termes de relation avec les publics

« Il s'agit de reconnaître l'égalité des cultures et de leur donner les moyens de s'exprimer, de se transmettre, de se recréer » évoque Sébastien Quenot, sociologue de l'université de Corse en se référant à la notion de droits culturels et de ses grands principes (accès des personnes à leur propre culture et à celle des autres / garantie des libres expressions artistiques / interactions entre les cultures en faveur de la vitalité des territoires)

On l'a vu, de plus en plus d'expressions artistiques contemporaines développent des modes d'action qui reposent sur la co-présence, la participation active et parfois même la **co-création**. Ces démarches déplacent les frontières entre producteurs et publics, et rejoignent les réflexions sur la fabrique collective des territoires.

- **Du spectateur à l'acteur (enquête et actions collaborative)**

Diverses initiatives présentées lors des forums, les habitants, usagers font état de processus artistiques et culturels, au-delà de leur formes finales.

À Vitrolles, la transformation de la fontaine par Bellastock a transformé la relation des habitants à leur espace. Ceux-ci sont devenus « **acteurs** » de la transformation, pas par une concertation mais par une expérience vécue : s'asseoir, jouer, se rassembler autour d'un mobilier urbain transfiguré. Comme l'a résumé un intervenant : « *Ce n'est pas un projet pour les habitants, c'est un projet avec eux* ».

De même, les festivals *Orizonte* en Corse ou *Pignon sur Mer* impliquent les riverains au-delà du simple statut de spectateur, à travers une programmation de rendez-vous culturels qui engagent le corps et l'esprit autour des enjeux du territoire et notamment

celui du paysage ou du recul du trait de côte. Des actes qui engagent les publics dans la réappropriation de leur géographie.

- **Créer des communautés d'expérience**

Certaines représentations du festival itinérant *Arte Locu* réunissent 70 spectateurs pour 60 habitants dans un village au cœur de la vallée du Golu en Corse, le rendez-vous culturel crée localement des communautés temporaires où se croisent principalement résidents, artistes et quelques visiteurs qui perdurent toute l'année par les liens tissés. En ce sens, ces communautés d'expérience dépassent largement la notion de « participation citoyenne ». Les moments vécus autour des propositions artistiques hors-les-murs participent à changer les perceptions du territoire. « *On ne vient pas seulement voir une pièce : on vit ensemble un moment qui transforme notre manière d'habiter* » précise son responsable Patrick Vignoli lors du forum.

- **Garantir l'accès universel**

La relation aux publics passe aussi par une démocratisation active. À Bastia, la stratégie Education Artistique et Culturelle (EAC) 100% garantit qu'à chaque étape de sa scolarité, chaque élève rencontrera un artiste ou participera à un projet culturel (Forum de Corse). Ce principe d'égalité dans l'accès rappelle les ambitions de l'urbanisme social dans les années 1970, celle d'offrir à chacun, quel que soit son quartier, un accès aux services collectifs. Ici, la culture reprend cette fonction émancipatrice. Il ne s'agit pas seulement de distribuer une offre, mais d'ouvrir une relation durable entre les jeunes et la création.

La plateforme collaborative, du projet de Bornova à Izmir (Map.bournabat.com)

Permet d'intégrer continuellement de nouveaux apports (photographies, documents, témoignages). Potentiellement, la contribution active de tous consolide une histoire commune et renforce les capacités de « vivre ensemble ».

- **Construire des gouvernances partagées**

À Nice, le projet d'aire marine protégée participative montre que la relation aux publics pourrait aller jusqu'à la co-gouvernance. Pêcheurs, restaurateurs, habitants et artistes sont associés au projet, comme parties prenantes de sa définition plus que de simples « consultés » (Synthèse forum de Nice). « *On a pu discuter ensemble de nos usages, de nos peurs, de nos envies* », évoquait un pêcheur, soulignant le fait que cette démarche permette de dépasser la méfiance envers les décisions descendantes. Cette expérience rejoint directement les débats sur les communs : l'idée que certains espaces ou ressources (mer, rivière, air) ne peuvent être gérés ni par le marché ni par l'État seul, mais par des communautés hybrides.

Ces formes d'adhésion symbolique dépassent les cadres de la participation fonctionnelle. Là où l'aménagement procède des validations par consultations publiques, l'art et la culture révèlent des attachements aux lieux et aux milieux. Comme le dit Fabien Danesi : « *L'impact se mesure en complicités tissées* » (Forum de Corse). Ces complicités dépassent la durée du projet : elles deviennent des ressources sociales durables pour le territoire.

En ce sens, la culture incarne une nouvelle manière de « faire territoire », en associant émotion, participation et gouvernance partagée.

PARTIE III

TRANSFÉRER LES PROPRIÉTÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES DANS LE CHAMP DES TRANSITIONS TERRITORIALES



On le sait, les transitions territoriales exigent aujourd'hui davantage qu'un empilement de diagnostics, de plans d'action ou de dispositifs techniques. Elles doivent donner envie de se transformer. C'est précisément dans cette zone sensible – entre compréhension, perception et désir – que la culture opère comme une sorte d'ingénierie. Les démarches artistiques peuvent rendre plus visibles, plus sensibles et partageables des enjeux qui demeurent potentiellement abstraits ou anxiogènes. Elles contribuent à transformer la manière même d'habiter un territoire, d'agir sur lui et d'en imaginer le futur.

L'approche artistique et culturelle peut rendre abordables des enjeux complexes – l'érosion littorale, les risques naturels, la perte de biodiversité, les mutations agricoles, les fractures sociales – en les transposant dans des registres expérientiels ou symboliques. Les performances, les résidences artistiques, les marches exploratoires, les dispositifs d'enquête collective ou les festivals itinérants, favorisent une appropriation autrement plus profonde qu'une présentation technique ou institutionnelle.

Ces décadrages invitent à regarder différemment une situation, de la ressentir, puis d'en débattre. Les forums expriment la culture comme d'un « **accélérateur d'empathie** », capable d'ouvrir des espaces de dialogue là où l'ingénierie ou la planification seule se heurte parfois à l'incompréhension ou à la méfiance.

Cet apport essentiel prend une coloration particulière dans les territoires méditerranéens, où les questions d'identité, de coexistence, de mémoire et de transmission sont particulièrement sensibles. Le **Manifeste « Territoires cultivés »** souligne l'importance de construire une identité méditerranéenne contemporaine, ouverte et active, s'appuyant sur un patrimoine vivant et sur des circulations culturelles millénaires. Cette vision invite à travailler depuis les marges, les périphéries et les cultures populaires, où s'inventent souvent des formes d'adaptation,

d'hybridation et de créativité essentielles pour penser les transitions.

Ces approches invitent à considérer que la transformation territoriale ne peut naître seulement d'un projet conçu en amont, mais qu'elle procède d'une **composition collective**. Par le décadrage, elles permettent d'aborder ce qui change. Des sujets tels que les tensions entre zones urbanisées et espaces naturels, l'évolution des usages, les fragilités du littoral ou des zones de montagne, l'arrivée de nouveaux habitants, les mutations des mobilités sont des préoccupations collectives. En cela, la culture n'est pas un vernis ajouté, mais un **outil politique** qui rend visible l'invisible, décèle les signes avant-coureurs. Elle invite à dépasser les oppositions ; à produire une forme de **robustesse sociale**, indispensable à la mise en œuvre des transitions.

L'exemple du festival itinérant corse *Orizzonte di qui è d'altrò* illustre cette fonction. En circulant dans quarante-deux communes, l'événement participe à la **fabrique cognitive du territoire**, nourri autant par la tradition orale que par les formes contemporaines. Il contribue à articuler des démarches aussi diverses que le Plan paysage, la labellisation Pays d'art et d'histoire ou la création d'un Centre d'interprétation du patrimoine. Cette stratégie « en mouvement », qui associe résidences, ateliers, rencontres, expérimentations artistiques et implication des habitants, produit une forme de **curation territoriale** qui devient un levier de projet pour les élus comme pour les techniciens.

1. Des approches par Les gens et Les milieux

« *Qu'est ce que les bouleversements ambiants me font ? comment suis-je concerné(e) ?, en quoi suis-je touché(e) ?, affecté(e) ?, que puis-je faire ?* ». La notion du **concernement** telle que décrite par Bruno Latour est au cœur des enjeux de transitions. Penser le territoire à partir des gens, de leurs gestes, de leurs **attachements**, des milieux dans lesquels ils vivent et travaillent est une contribution particulière de l'ingénierie culturelle (montage d'une biennale artistique sur les risques, une cartographie collaborative, des festivals itinérants autour d'une évolution d'un quartier ou d'un paysage).

Au-delà de répondre à des objectifs, les zonages ou d'indicateurs, la démarche de transition peut être facilitée par des mises en récit, des convocations des mémoires et des attachements. Elle donne toute leur place aux savoirs discrets – savoirs agricoles, maritimes, artisanaux, linguistiques, rituels, expérience de vulnérabilités – qui structurent l'identité des lieux, notamment dans les territoires méditerranéens.

Cette perspective rejoint l'ambition exprimée dans le **Manifeste « Territoires cultivés »**, qui appelle à inventer une identité méditerranéenne du XXI^e siècle fondée sur les circulations culturelles, la mémoire, la rencontre des rives et la valorisation des cultures populaires. Les « intrications culturelles » qu'il évoque – ces croisements entre arts, patrimoines, traditions et innovations – participent à construire des visions d'avenir qui ne rompent pas avec les ancrages, mais les prolongent.

2. Matrices plutôt que projets finis



Territoires cultivés fait cette hypothèse que l'art et la culture savent proposer des trames (matrices) pour agréger mille et un récits situés (mosaïques) et les organiser autour d'une vision partagée. Ces trames constituent une maille solide qui relie urgences écologiques, dynamiques sociales, usages, pratiques et mémoires locales.

La dimension culturelle renoue avec l'**approche systémique** de l'aménagement, de naviguer entre plusieurs échelles de temps, plusieurs échelles d'action et plusieurs registres de sensibilité. Elle ouvre un espace où les habitants peuvent projeter leur propre expérience, leur mémoire familiale, leur lien au lieu, mais aussi leurs attentes ou leur créativité.

Les projets méditerranéens évoqués lors des forums montrent comment la création sait articuler dans une trame commune diverses données socio-environnementales ou économiques, officielles ou alternatives.

Le **Manifeste** souligne d'ailleurs la nécessité de prendre soin des marges, des périphéries et des cultures populaires qui contribuent aux modèles d'avenir, aux économies de proximité et aux pratiques d'adaptation.

3. Le beau n'est plus Le cosmétique

La beauté n'est plus contenue dans une fonction cosmétique. Elle peut être opératoire. Elle n'adoucit pas, elle rend visible.

Recourir à l'art et à la culture n'est donc plus seulement affaire d'embellissement et d'animation d'un espace ou d'un projet. Ils participent du projet d'aménagement en tant que tel, sa définition jusqu'à son atterrissage et son appropriation.

A Bastia la mise en scène des archives maritimes a permis d'aborder esthétiquement des enjeux sensibles (érosion, pression touristique, pollution) sans les réduire à leur seule dimension technique.

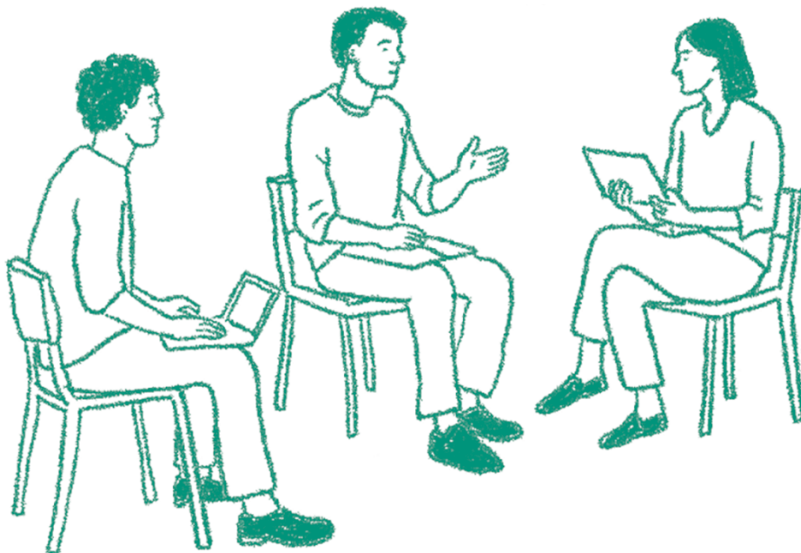
A ce titre les enquêtes artistiques de territoire, sur les états d'une nature altérée peuvent servir les diagnostics ; les mises en récit/ mises en fiction aident à travailler les étapes d'une programmation urbaine ou territoriale ; les expériences créatives, les jeux sérieux (cf expérience d'Urla, ville côtière de la province d'Izmir,) et autres immersions ont toute leur place pour aiguïser les regards et engager faciliter le dialogue.

Après des solutions fondées sur la nature (cf Urban green up à Izmir) et en repérant les initiatives agissant sur la culture de la résilience, la culture du risque, la culture des transitions, le programme Territoires cultivés permet d'ouvrir la voie au développement de « solutions fondées sur la culture »!

4. Vers la culture et La création

A partir de leurs prismes les artistes proposent des concepts, participent aux diagnostics, inventent des coopérations. Pour autant leur rôle premier reste la création en elle-même. Dans ces démarches la création n'est jamais réductible à une fonction outil de médiation ou de communication. Elle garde sa singularité, sa liberté, parfois sa fragilité. C'est précisément cette liberté qui permet de déplacer les cadres. Les artistes introduisent des écarts, osent des hypothèses et des associations inédites.

L'art et la culture nourrissent l'ingénierie des territoires et inversement. Chaque partie transforme l'autre. Les enjeux des territoires offrent des contextes, des **matériaux « dramaturgiques »** en quelques sorte, et des caisses de résonance pour des propos artistiques.



5. Des démarches contextuelles

Le lieu au-delà d'être un support, une « scène », devient un contexte qui résonne avec le propos artistique. Le projet *Pignon sur Mer* permet ainsi aux artistes de situer leurs propositions artistiques (scéniques ou visuelles) dans un paysage littoral en tension. Ce n'est plus un objet extérieur, mais une conversation avec le lieu.

Ces registres de création mettent le public en situation, en jeu. *La Mostra teatrale* en Corse a présenté le détournement d'usages de lieux ordinaires – fausses visites guidées, travestissements de boutiques, déambulations décalées – pour révéler autrement le paysage urbain ou rural. A l'inverse, c'est le paysage qui a guidé le parti pris et le geste artistique.

La création territoriale (projets artistiques de territoire) s'inscrit dans une écologie du temps long. Contrairement aux événements culturels ponctuels, souvent éphémères, les projets présentés dans les forums reposent sur des résidences au long cours, des repérages fins, des interactions locales tissées sur plusieurs années. Comme le rappelait un intervenant corse : « *Ce qui compte, ce n'est pas la date du spectacle, c'est la confiance construite avant et après* ».



6. Conditions de réussite opérationnelles

Associer la culture aux projets d'aménagement n'est pas vraiment une pratique spontanée. Pour autant elle s'avère de plus en plus fertile dans la mesure où elle est un levier de transformation territoriale. Pour autant cet arc de coopération doit réunir des conditions pour avoir un réel impact. Les forums ont notamment montré la nécessité d'une vision et d'un portage politique, d'une organisation collective et transversale, d'une économie contributive et d'une manière partagée de considérer la place de l'art dans la société.

Pour porter des initiatives hybrides, souvent trans-sectorielles et inter-services, la première condition est celle de l'**engagement politique clair et durable**. La culture dans son rapport au territoire, au citoyen, aux autres qu'humains... ne peut jouer un rôle stratégique que si les élus affirment qu'elle est une composante de l'action publique et non un supplément d'âme. Cet engagement va de pair avec la sincérité des processus de co-construction proposés aux habitants, sans simulacres de participation.

À Vitrolles, c'est notamment l'implication forte de la municipalité qui permet la qualité des résidences. En Corse, le soutien clair de la communauté de communes du Fium'Orbu Castellu au festival itinérant *Orizonti di qui et d'altru* a donné à la démarche une vraie stabilité permettant des retours réguliers et une relation durable avec les habitants.

Cet engagement implique de reconnaître la valeur des processus de création, d'exploration, et d'ouvrir des espaces d'expérimentation. C'est aussi accepter que les démarches artistiques introduisent de l'indéfinition, du questionnement, parfois même du frottement; autant d'éléments nécessaires pour que les territoires se transforment.

La seconde condition tient à la **qualité des dispositifs** de commandes artistiques ou plus exactement **des dispositifs de coopération**, qui associent l'artistique ou le culturel à des sujets d'aménagement. On le sait, des réalisations trop illustratives ou instrumentales, réduisent potentiellement la portée transformatrice de la création artistique. Aussi les contractualisations les plus fécondes sont celles qui incitent à la collaboration et qui s'inscrivent sur la durée d'une opération ; celles qui invitent les créateurs et aménageurs à mener des enquêtes ouvertes au public, à s'immerger dans les lieux et les milieux, à tisser des liens entre entités hétérogènes, selon des prismes novateurs, etc.

A Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio, la commande portait sur la compréhension du littoral et non sur la production d'un objet. De même, à Nice, les designers invités ont travaillé sur la traduction sensible des dynamiques hydrologiques dans la Plaine du Var, *sans* obligation de forme finale. Ces commandes contextualisées permettent de décrire, de questionner, de révéler les sites et les situations

Le Manifeste « Territoires cultivés » insiste sur le fait de considérer les intelligences artistiques et culturelles pour leurs capacités à élargir les cadres de pensée des territoires en mutation et à les articuler avec les savoirs locaux et des expérimentations citoyennes.

Une troisième condition réside dans le fait de bien articuler les apports d'une démarche culturelle à un projet d'aménagement. Qu'il s'agisse d'imaginer un programme d'actions souples et légères pour préfigurer un projet, qu'il s'agisse de recruter une compétence culturelle, de monter des partenariats locaux, d'impliquer toute la chaîne des acteurs du projet, une **ingénierie culturelle** ou plus précisément d'**urbanisme culturel** s'avère nécessaire. Cette fonction permet de relier le champ créatif et

culturel avec celui des maîtrises d'œuvre, des services techniques des collectivités ; de relier des modes d'actions subjectives à des registres d'intervention objectifs menés par l'action publique.

À Bastia, le rôle joué par le Centre Méditerranéen de la Culture a été déterminant pour assurer la circulation des informations, la stabilisation des partenariats et la continuité de la démarche. Sans cette médiation structurée – qu'elle soit portée par une collectivité, un opérateur culturel, un tiers-lieu ou une structure indépendante –, les démarches restent périphériques et peinent à influencer les orientations territoriales.

Les conditions de réussite passent également par des **dispositifs de financement adaptés**. Les démarches culturelles territoriales exigent un temps long, une capacité d'ajustement, une présence continue. Elles nécessitent des financements contributifs croisant plusieurs sources (culture, urbanisme, transition écologique, coopération méditerranéenne), idéalement pluriannuels. Les expériences soutenues par des fonds européens – LIFE, LEADER, Interreg – ou par des fondations d'intérêt public montrent combien ces montages hybrides permettent de déployer des projets audacieux et de consolider un réseau méditerranéen de pratiques innovantes, tel que le propose le Manifeste.

Sur le **plan méthodologique**, les démarches culturelles impliquées sur un quartier ou un territoire procèdent beaucoup par itérations. Le contexte est aussi important que le propos développé par un artiste.

Ce processus d'aller-retours qui vaut pour écrire un projet artistique ou culturel de territoire est inspirant pour penser les projets d'urbanisme ou d'aménagement en dehors des séquences programmation/ planification classiques. De plus, dans le dialogue permanent avec le lieu, avec le site et ses occupants – riverains, les usagers, les habitants ou acteurs

locaux –, une autre organisation peut voir le jour. La **conception itérative** suppose en effet un fonctionnement transversal, décloisonné et des **instances de gouvernance** qui facilitent l'intelligence collective et des systèmes de décisions *bottom-up*.

Enfin, la réussite dépend d'un **temps long et d'une documentation régulière**. Les transformations ne s'imposent pas ; elles se construisent. Les démarches artistiques doivent pouvoir s'installer, revenir, ajuster leur trajectoire, conserver les traces. Films, atlas, récits, plateformes contributives sont autant de manières de constituer une mémoire partagée – mémoire qui nourrit la relation au territoire et permet de stabiliser les apprentissages collectifs.

À Vitrolles, la documentation du travail autour de l'étang de Berre – cartes sensibles, carnets de terrain, enregistrements sonores – permet d'associer de multiples parties prenantes et de nourrir la réflexion sur plusieurs années. De même, en Castagniccia les archives du festival itinérant *Orizonti* inspirent aujourd'hui les communes pour construire leurs projets.

Lorsque ces conditions sont réunies, la culture devient un moteur de transformation territoriale. Elle permet d'envisager les transitions moins en termes de contraintes, que de **possibles**. Elle relie le sensible et le stratégique, l'héritage méditerranéen et les futurs à inventer, les savoirs du vivant et les aspirations humaines. Elle redonne à l'action publique sa dimension profondément culturelle, celle de créer, ensemble, les formes d'un avenir habitable.

Le programme « Territoire Cultivés » propose aux quatre collectivités, des atterrissages opérationnels, des « Living lab », soit des laboratoires de terrain qui impliquent, citoyens, acteurs culturels et acteurs de projets d'urbanisme ou d'aménagement pour travailler sur des sujets concrets (des objets ?) de transition territoriale (cf Livret 3 « Territoire Cultivés »)

ANNEXE

CONDÉ NICE × TERRITOIRES CULTIVÉS

Mot d'introduction

Le projet Territoires Cultivés, au croisement entre les transitions territoriales, les pratiques d'arts et l'écologie a été l'occasion d'établir un partenariat avec l'Ecole de Condé basée à Nice. Cette collaboration a été conçue comme un levier à la fois pédagogique pour les étudiants et de propositions d'application pour les projets et les territoires partenaires.

La contribution des étudiants a permis d'enrichir les forums ouverts organisés successivement à Nice, Vitrolles et en Corse. Les modalités de l'exercice ayant varié d'un territoire à l'autre, ils ont démontré, avec l'appui du corps enseignant, une grande capacité d'adaptation, ainsi que créativité et intelligence en action.

Le texte ci-dessous a été rédigé par Justine Nau, Directrice des Études, qui est intervenue tout au long du projet. Il présente un retour réflexif sur ces quelques mois de partenariat.

Condé Nice x Territoires cultivés

Une pédagogie du territoire, entre recherche, création et engagements émergents.

L'implication de Condé Nice dans le programme Territoires cultivés, en partenariat avec l'AViTEM, a ouvert pour nos étudiants un champ d'exploration inédit: un terrain d'apprentissage où la pensée du design se confronte aux réalités complexes des territoires, aux récits qui les traversent, et aux transitions qui les travaillent. Ce projet a agi comme une matrice expérimentale, un espace mouvant qui a permis de déplacer

les regards, d'interroger les usages et de repenser la place du designer dans des sphères où il est rarement convoqué.

Très vite, les étudiants ont compris que ce programme ne relevait pas seulement d'un exercice appliqué, mais d'une immersion intellectuelle et sensible. Les questionnements initiaux étaient communs – usages, friches, héritages, résilience, matériaux, récits – mais chaque territoire traversé a apporté un prisme singulier, une manière différente de se laisser interroger. Le design, discipline souvent sollicitée pour *répondre*, a dû ici apprendre à écouter ; à accepter l'incertitude ; à se mettre au service des lieux. Au service de leurs tensions, de leurs mémoires, de leurs ressources. Ils ont ainsi compris que leur but était moins de transformer le territoire que de laisser le territoire les transformer.

- **Nice : une entrée en matière, un laboratoire des thématiques du programme**

Le premier forum, à Nice, a constitué une fondation solide pour le projet. Les étudiants des différentes formations – architecture d'intérieur et scénographie, mode, direction artistique, design recherche innovation et développement – ont exploré les grandes thématiques du programme : Méditerranée, diagnostics sensibles, enjeux du vivant, continuités écologiques, récits territoriaux.

Leur travail reposait alors encore sur des scénarios fictifs, des hypothèses ; des objets de réflexion proches du champ d'exercice du design traditionnel. Le territoire constituait à ce stade un cadre conceptuel. Ce forum a permis aux étudiants d'identifier les enjeux fondamentaux du programme : comment formuler un regard situé ; comment questionner la relation entre culture, territoire et transformation ; comment produire une pensée qui dépasse la forme – pour devenir une véritable posture.

Ce premier temps a posé les bases d'un changement de paradigme. Les designers ont compris qu'il fallait

changer d'optique: ils ne devaient pas seulement fournir une réponse, mais mener une enquête.

- **Vitrolles: une confrontation aux limites, un apprentissage par le réel**

Le forum de Vitrolles s'est avéré décisif. Sollicités en amont, les étudiants du *Mastère Design Recherche et Innovation* ont été invités à concevoir un « dispositif interpellatif » capable de questionner les liens entre culture du vivant et culture urbaine, dans un territoire marqué par les ruptures écologiques et sociales.

Ils ont répondu au cahier des charges avec sérieux, mais leur courte enquête initiale s'est avérée insuffisante: ils ne comprenaient pas encore les enjeux du territoire, ses acteurs, ses contraintes ou ses récits latents. Leur proposition, présentée en table ronde, a dévoilé ce décalage: une réflexion structurée, mais partiellement hors-sol.

Ce constat, loin d'être un échec, a été salué par les étudiants eux-mêmes comme un tournant. À posteriori, ils ont fait preuve d'une lucidité remarquable: ils ont compris que toute réponse territoriale exige un temps d'immersion, de dialogue, de « frottement » avec le terrain. Cette critique constructive a renforcé leur posture et a profondément orienté leur préparation pour le forum suivant.

Vitrolles a ainsi joué le rôle d'une friche méthodologique: un espace de passage, qui leur a appris que la complexité d'un territoire ne peut être pensée sans s'y confronter – directement et en profondeur.

- **Le territoire de Corse: immersion, maturité et émergence de points de vue situés**

Le forum de Corse a permis de franchir une nouvelle étape. Cette fois, les étudiants ont pu investir le territoire, parfois brièvement

mais de manière significative. Ils ont arpenté la citadelle, observé les friches emblématiques, interrogé les usages, collecté des traces, croisé patrimoine immatériel et enjeux contemporains. Ils se sont plongés dans les dynamiques propres à l'île : pression foncière, dépendance aux importations, héritage agro-pastoral, transformations rapides des paysages et des modes de vie.

De cette immersion ont émergé trois pistes exploratoires d'une grande maturité :

- **Les friches et espaces vacants comme archives du territoire :** ne plus les voir comme des « restes », mais comme les matrices possibles d'usages futurs ; des écoles du faire, des lieux de culture vivante.
- **Le bouleversement des matériaux et des savoir-faire locaux :** la manière dont la transformation des pratiques, la saisonnalité, la perte de gestes et de techniques vernaculaires réorientent en profondeur l'habitat, la production, la transmission.
- **L'autonomie et les continuités territoriales :** comment revitaliser les logiques coopératives et sobres issues du système agro-pastoral pour imaginer des futurs non extractivistes.

Les étudiants ont su associer analyse, récit et projection. Leurs propositions n'étaient plus des réponses formelles, mais de véritables hypothèses ouvertes ; des cadres d'interprétation, des lectures sensibles du territoire. Ils ont interrogé la relation entre héritage et avenir, entre transformation et transmission, entre matière et usage.

Cette expérience a profondément marqué le parcours des étudiants. Certains d'entre eux envisagent désormais de s'engager au sein de collectivités, convaincus que la pensée du design peut éclairer l'action publique.

- **Un projet en pleine cohérence avec les orientations du Mastère et de la recherche**

Territoires cultivés résonne pleinement avec les ambitions du *Mastère Design Recherche et Innovation*. Ce programme forme des designers capables de faire de l'incertitude une alliée plus qu'une embête ; d'enquêter sur les usages, d'articuler approches sensibles, politiques publiques et transitions territoriales.

Il s'inscrit également dans la dynamique de notre cellule de recherche CeReDe, créée en septembre 2025, dont l'objectif est de développer des projets de recherche partenariaux, mêlant enseignants, étudiants et acteurs institutionnels. Territoires cultivés a montré combien la recherche par le design – la démarche située, la co-construction, la mise en récit – peut devenir un outil stratégique au service des territoires.

- **Conclusion : apprendre à se laisser transformer par le territoire**

Ce projet a transformé nos étudiants, mais aussi notre manière d'appréhender les projets de la section. Il leur a permis de comprendre que la création n'est pas un geste isolé, mais un processus relationnel. Que les territoires ne sont pas des supports, mais des milieux vivants. Que le designer n'est pas seulement un concepteur, mais un médiateur, un enquêteur, un activateur de récits.

Territoires cultivés a ouvert une brèche féconde : celle d'un design qui relie, qui écoute, qui révèle, qui accompagne. Un design qui contribue aux transitions non par l'imposition d'objets, mais par l'invention de nouvelles manières d'habiter les territoires et d'imaginer leur devenir.

Justine Nau
Directrice des études Condé Nice

Crédits

Ces documents ont été réalisés sous la coordination générale de l'AVITEM, cheffe de file du projet et en partenariat avec la métropole Nice Côte d'Azur, ville de Vitrolles, la collectivité de Corse et la Municipalité Métropolitaine d'Izmir. Il a été financé par l'appel à projet « Clés en main » du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères.

Ils ont été rédigés par le comité d'experts animé par le POLAU: Maud Le Floc'h, Valérie Astesano, Jean-François Chougnnet, Amine Benaïssa, avec l'appui de Cléo Smits.

Auteur principal

Maud Le Floc'h - POLAU

Avec les contributions de Marie Baduel et Sevinç Ünal (AVITEM), Justine Nau (École de Condé) et du comité d'experts

Coordination éditorial

Sevinç Ünal

Édition

31 Mars 2026

AViTeM - avitem.fr

Design éditorial

Studio Bonne Feuille (Audrey Desanti & Milène Mahéroul)
studiobonnefeuille.com

Illustration

Tara Keogh - tarakeogh.com

